**7.2. Effets du numérique et des réseaux sociaux sur le développement socioaffectif de l’enfant:**

En tant qu’adulte la pandémie du Covid19 et l’expérience dramatique du confinement, nous ont montré la valeur du réel et son caractère irremplaçable. Pour l’enfant le réel est aussi important que pour l’adulte. En effet, le réel nous offre des expériences, des émotions que le virtuel ne pourra jamais remplacer. Des expériences comme être serré dans les bras de ses parents, échanger des regards, des sourires ou des mots avec ses proches, sortir avec un parent à la découverte de plantes ou d’animaux dans un jardin, etc. toutes ces expériences sont importantes à un cerveau d’un petit enfant considéré comme immature et en cours de développement. (Ducanda, 2021).

Nous savons grâce aux études menées en psychologie du développement que les enfants ont besoin de maintenir des liens d’attachement de qualité pour pouvoir aller à la rencontre du monde réel. C’est là le rôle de l’environnement humain que sont en premier les parents « attentionnés ». (Ducanda 2021).

Or, la substitution du réel chez les enfants en développement par les écrans de l’outil numérique (téléphone, tablette ou télévision), qui ne montre aucun visage à son utilisateur, ni aucune émotion ne fait que déraciné le jeune enfant du réel, comme une plante, qui si elle est privée d’eau et de minéraux se fane. (Ducanda, 2021). « Un outil numérique est un mur qui s’oppose aux compétences sociales de l’enfant ». (Bonnet,2020, p.184).  En bref, les écrans font écran entre le bébé et le monde réel.

Les chercheurs dans le domaine de la psychopathologie de l’enfant affirment qu’une privation de soins, de contacts chaleureux et de stimulations, dans la période cruciale de développement, (avant 2 ans), entrave le développement et engendrent des retards et des troubles. (Ducanda, 2021, p.38).

Plus l’enfant aura été en contact précoce avec l’outil numérique, plus il peut être susceptible de s’isoler dans son utilisation, diminuant d’autant ses contacts sociaux réels. (Bonnet, 2020)

« Comme il a besoin de nourriture et d’eau pour bien grandir, l’enfant a besoin de nutrition cognitive et affective pour que son cerveau se développe : besoin qu’on le regarde, qu’on lui parle, qu’on le câline ; besoin de partager, de jouer, d’engager son corps dans l’exploration du monde réel, en trois dimensions, avec tous ses sens : c’est chaud, c’est froid, c’est doux, c’est lourd, ça sent bon, ça a le goût de banane, ça tombe quand je le lâche et ça fait du bruit, ça fait mal… Et c’est en arrivant au cerveau que ces milliards d’informations entraînent la création de mille nouvelles connexions cérébrales par seconde.

Ces considérations font écho aux théories du pédiatre et psychanalyste Donald Winnicott, et à sa suite le psychiatre John Bowlby : le bébé a besoin de sentir qu’il est important aux yeux de ses parents. Le regard humain, au fondement de l’attachement, est un puissant stimulant du développement de l’enfant. Les neurosciences l’ont confirmé au cours des dernières années. Or, les écrans font véritablement écran entre l’enfant et le monde, entre l’enfant et ses parents. » (Ducanda, 2021, p. 15).

**7.4. Effets du numérique et des réseaux sociaux sur le développement socioaffectif des adolescents:**

L’adolescence est une période très importante dans le développement psychologique car c’est l’âge de l’exploration des relations sociales. La génération actuelle vit à l’ère d’internet, des technologies et de la connectivité. **Et l**’engouement pour les réseaux sociaux sur Internet, comme Facebook, Twitter et Instagram a permis de donner plusieurs façons de communiquer avec autrui. Les enfants et adolescents tirent beaucoup de plaisir à utiliser ces plateformes en y ajoutant leurs touches personnelles.

Ces médias offrent en plus de leur fonction principale de rester en contact avec d’autres personnes qui ont les mêmes intérêts, une panoplie de possibilité comme des jeux en ligne, les achats en ligne, le divertissement, et la recherche d’informations.

Cependant, cette utilisation n’est pas que positive. Il s’avère aussi qu’une utilisation inadéquate reste à prévenir, car quand c’est le cas, les conséquences sont néfastes sur la santé mentale et physique des jeunes en questions.

Parmi les réseaux sociaux les plus populaire, Facebook à fait l’objet de plusieurs études scientifiques en psychologie.